

de la moitié du dix-huitième siècle. Le rôle exemplaire de Valfrè, dont l'importance a été mise en évidence surtout lors du procès pour sa canonisation commencé en 1725, et sa capacité à se mouvoir à l'intérieur d'un riche réseau social, consolident l'influence des oratoriens et de l'église de San Filippo qui, au dix-huitième siècle, devient une des paroisses turinoises les plus importantes. Enfin, durant le siège la volonté de légitimation religieuse de la part du duc contribue à asseoir le prestige des moines de San Bernardo della Consolata qui parviennent, à la fin de la guerre et grâce à la force évocatrice des miracles de la Sainte Vierge, à ce que la ville de Turin fasse de la Madone della Consolata son culte principal.

### *L'histoire en images*

Clelia Arnaldi di Balme, Enrica Pagella

Le prince Eugène de Savoie-Soissons est un stratège habile et un homme d'armes mais aussi un fin amateur d'art et un collectionneur averti de livres, de gravures, de peintures et d'objets d'art dans ses nombreuses résidences viennoises; il commande au peintre flamand Jan Huchtenburgh la première représentation officielle complète de ses victoires militaires: le cycle des dix *batailles* pour le château de Schlosshof dans les alentours de Vienne, parmi lesquelles on trouve la *Bataille de Turin* peinte en 1712 (elle est actuellement à la Galleria Sabauda de Turin). L'œuvre représente un modèle pour les nombreuses représentations du siège de Turin qui suivront, notamment dans le domaine de l'art graphique et dans le récit des exploits militaires du prince Eugène publiés dans l'Europe entière au cours du dix-huitième siècle. La bataille de Turin peinte par le français Ignace Jacques Parrocel pour la série de sept exploits militaires du prince, qui était auparavant dans le Stadtpalais et qui se trouve actuellement au Winterpalais de Vienne, apparaît moins commémorative. La libération de Turin de l'assaut français devient une toile de fond privilégiée pour broser le portrait des deux protagonistes, le prince Eugène et le duc Victor-Amédée II ainsi que le motif de nombreuses médailles commémoratives et d'objets décoratifs, dont des meubles marquetés et des surfaces décorées de stuc.

Pour remercier la Madone du succès de la bataille, entre 1717 et 1731 Victor-Amédée II fait construire d'après un projet de Filippo Juvarra la basilique de Superga pour laquelle en 1729 Bernardino Cametti sculpte le grand retable de marbre du maître-autel. Même les autorités de la ville expriment leur remerciement: l'église du Corpus Domini est dotée d'un nouveau retable réalisé par le peintre lombard Stefano Maria Legnani, le Legnanino, qui se trouve actuellement dans l'église de San Massimo de Turin, tandis que le sculpteur Carlo Giuseppe Plura réalise la statue processionnelle de la Vierge.

Tout comme le prince Eugène à Vienne, Charles-Emmanuel III de Savoie offre lui aussi un cadre bien agencé en aménageant dans le Palazzo Reale la galerie des Batailles où confluent en 1737 les toiles de Huchtenburgh qu'il a achetées à l'héritier du prince Eugène. Le goût pour les hauts faits de la dynastie aboutit à la série des Faits d'armes commandés en 1818 par Victor-Emmanuel I à Giuseppe Pietro Bagetti pour une nouvelle galerie des Batailles dans le château de Moncalieri, un projet qui n'aura pas de suite: sept des trente tableaux réalisées sont consacrées à la bataille de Turin et se trouvent à l'heure actuelle au Palazzo Reale de Turin. Les programmes de commémoration dynastique promus par Charles-Albert à partir de 1830 siècle font renaître les protagonistes des événements de 1706: Eugène apparaît parmi les reliefs de Giacomo Spalla pour la galerie de Beaumont au Palais Royal, parmi les fresques monochromatiques réalisées par Pietro e Paolo Fea dans le salon du Sénat au Palazzo Madama, dans la série commandée en 1837 à Massimo d'Azeglio pour la Salle à manger au Palazzo Reale. Le pas définitif vers l'interprétation romantique s'accomplit en 1851 avec la bataille peinte par Francesco Gonin pour Ferdinand de Savoie Duc de Gênes. Aux côtés des chefs apparaissent aussi les protagonistes du peuple, parmi lesquels se détache Pietro Micca di Andorno, dans une perspective patriotique et portant la marque du «Risorgimento».